

**Chapitre Général de l'Ordre Cistercien**  
**Homélie de la Messe votive du Saint-Esprit**  
**pour l'ouverture du Chapitre Général**  
**Rome, 7 octobre 2015**

*Lectures : Joël 3, 1-5 ; Jean 7,37-39*

Chers frères et sœurs,

La Messe votive du Saint-Esprit est le véritable commencement d'un Chapitre Général, et de toute assemblée ecclésiale. C'est comme prendre le souffle profond qui permet de commencer une marche, ou de prononcer une phrase, ou de chanter une chanson. Tout enfant qui naît doit commencer à vivre dans le monde avec une grande inspiration, en prenant une grande respiration. Si cela ne se produit pas, le bébé meurt, il suffoque. Son cœur battait déjà dans le sein de sa mère, mais la grande nouveauté de la naissance, c'est que l'enfant doit respirer. Et cet acte fondamental de l'existence humaine est provoqué par une nécessité dramatique, qui d'ailleurs coïncide avec le premier cri du nouveau-né. Le besoin de respirer, le besoin d'air, d'oxygène, est le premier cri, la première demande, peut-être la première prière de notre vie. Il nous manque quelque chose sans laquelle nous ne pouvons pas vivre.

Peut-être qu'à ce moment initial de la vie, l'être humain revit symboliquement l'instant mystérieux où le premier Adam, modelé avec de l'argile, a reçu directement de Dieu le souffle de vie, comme le raconte le livre de la Genèse : "Alors le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière du sol et souffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant" (Gn 2,7).

Toute vie humaine recommence de là, du fait d'être matière, terre, à laquelle Dieu transmet un souffle de vie, ce qui est une image symbolique, tirée justement de notre besoin de respirer, pour exprimer un mystère beaucoup plus profond, le mystère de notre besoin de l'Esprit Saint pour vivre vraiment, pour être des « êtres vivants » qui vivent de la vie de Dieu.

Au début de quoi que ce soit, au début de chaque jour, de tous les moments de la vie, de tout travail et de toute rencontre, nous devons donc devenir comme des enfants nouveau-nés, "*quasi modo geniti infantes*" (1 P 2,2), dont le premier besoin est de recevoir le souffle qui permet de vivre. Saint Benoît nous le rappelle au début de la Règle : "Avant tout, demande [au Seigneur] par une très instante prière qu'il mène à bonne fin tout bien que tu entreprennes" (RB Prol. 4).

Il n'y a pas de commencement de bon travail, il n'y a pas de commencement d'un travail qui parvienne à son accomplissement, si nous ne partons pas de notre besoin de l'Esprit Saint, pour qu'il s'incarne dans nos cœurs, dans nos vies, dans nos rencontres, dans nos paroles, dans toute notre humanité. Toute œuvre est bonne si elle est œuvre de Dieu, si elle est une œuvre animée par Dieu, par le Souffle vital de Dieu. Dieu veut que nous soyons les acteurs, que notre liberté agisse, que nos facultés s'activent, que notre créativité s'exprime, mais c'est seulement si nous sommes

animés par l'Esprit Saint que notre travail sera accompli comme une œuvre bonne de Dieu. Et la seule manière que nous ayons pour nous greffer sur la vie de Dieu, c'est l'acte de notre liberté qui demande, qui prie, qui implore. Et si le travail doit être commun, Dieu aime que nous demandions ensemble, que nous demandions unis. C'est comme cela qu'a commencé et que continue la grande œuvre de Dieu qui est l'Eglise : "Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac 1,14). La mémoire de notre Dame du Rosaire nous le rappelle précisément aujourd'hui.

"Après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon Esprit en ces jours-là." (Jl 3,1-2)

En quoi consiste cette capacité prophétique donnée à tous, dont nous parle ici le prophète Joël ? En réalité, même maintenant que les temps messianiques annoncés par Joël se sont accomplis, même après la Pentecôte, nous voyons très bien, comme Saint Paul, que tous ne sont pas apôtres, tous ne sont pas prophètes ou enseignants, tous ne font pas des miracles, tous ne parlent pas en langues... (cf. 1 Co 12,29-30). En quel sens alors sommes-nous tous prophètes ? Joël nous le fait comprendre un peu plus loin : "Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (Jl 3,5).

Le don prophétique universel fait à tous les croyants, consiste à savoir qui nous devons invoquer, à connaître le Nom divin, la Présence divine, à laquelle adresser notre supplication de mendiants, à qui mendier le Salut, le Souffle de vie qui nous permet de vivre et qui donne vie au monde. Nous sommes tous prophètes si nous invoquons le Seigneur, mais aussi si nous montrons aux autres, à tous, par notre prière, qui est Celui qui sauve, qui nous sauve vraiment, certainement ; qui est le seul qui nous écoute, qui est tendrement attentif à tous les petits qui crient vers Lui.

Seul celui qui mendie, qui prie, est un prophète qui fasse autorité ; seul celui qui réclame de Dieu le salut est un prophète crédible auquel nous pouvons faire confiance, auquel nous pouvons demander le discernement qui nous dirige, la correction qui nous remet sur le bon chemin.

C'est pourquoi, au début d'un Chapitre général, comme de toute réunion dans l'Ordre et dans toutes les communautés, il est important de partir de la conscience que la vraie prophétie, celle qui nous illuminera ces jours-ci, mais aussi celle que nous sommes appelés à exprimer dans le monde, est d'abord la prophétie de la prière d'invocation au Seigneur qui nous sauve. Nous sommes prophètes si nous témoignons que le salut, nous le demandons à Jésus Christ, pas à nous-mêmes, à nos forces ou capacités ou à la puissance du monde.

De même, dans l'Évangile que nous avons entendu, Jésus met en évidence sa personne comme Celui que nous pouvons et devons invoquer pour avoir le Salut. Jésus est debout et crie (Jn 7,37). Il est clair pour la vue et pour l'ouïe, il est clair pour la foi, Qui nous devons appeler, quel Nom nous devons invoquer, quel Salut nous pouvons puiser. Jésus se définit comme Celui vers qui se tourner pour obtenir l'Esprit

en abondance. "Des fleuves d'eau vive" coulent de Son sein et du nôtre, si nous donnons au Christ notre soif, si, assoiffés, nous Lui mendions l'eau vive.

Qui offre au Christ sa propre soif dans la prière devient source de vie pour les autres.

Pour ce faire, également durant le Chapitre général, si nous voulons attirer plus de vie et de vitalité à nos communautés, si nous voulons obtenir l'Esprit Saint pour l'Ordre, notre première préoccupation doit être de mendier, d'apporter au Christ notre soif et de Lui apporter la soif des frères et sœurs que nous représentons et de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous sont confiés, qui sont confiés à notre prière, à notre soin pastoral, à notre engagement éducatif, à notre accueil et à notre assistance.

Il ne servirait à rien de venir ici avec la prétention de résoudre nous-mêmes les problèmes, ou de gagner des espaces de force et de puissance pour nos communautés. Ce ne serait pas une soif de Dieu, mais une soif de domination qui n'accueille pas l'eau vive de l'Esprit. Dieu nous demande au contraire de partager entre nous notre faiblesse, d'unir nos besoins, de nous communiquer les uns aux autres la soif que nous avons de Lui et la soif du monde. Alors, vraiment, des fleuves d'eau vive, des fleuves de grâce, pourront s'écouler du Christ en nous et de nous dans nos frères et sœurs, et en tous. Le Cœur du Christ est une source de l'Esprit Saint qui se reverse d'autant plus abondamment que s'élargit et s'approfondit la soif qui se désaltère de Lui.

Saint Jean termine cet épisode en disant que, lorsque Jésus parla ainsi, "il n'y avait pas encore l'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié" (Jn 7,39).

Il parle de la glorification de Jésus dans la résurrection et l'ascension au Ciel. Mais je pense que nous devons aussi comprendre cette parole dans le sens de la glorification pour Jésus qui doit également venir de notre part. Nous recevons l'Esprit si nous rendons gloire au Fils et par Lui au Père. Nous recevons des fleuves d'eau vive, si nous vivons pour la gloire du Christ, c'est-à-dire si nous L'adorons, si nous Le préférons, comme nous l'enseigne saint Benoît : "Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ" (RB 72,11).

La prophétie est donc invocation, mais aussi préférence. C'est une mendicité qui préfère, qui glorifie, qui fait confiance à Jésus plus qu'à tous, plus qu'à nous-mêmes. Une préférence qui demande tout seulement au Christ. Une mendicité qui demande seulement le Christ. Et cela Le glorifie, et Lui permet de reverser sur nous sa préférence du Père, l'Esprit Saint.

Notre responsabilité consiste à guider nos communauté, chacun de nos frères et sœurs, essentiellement à prier en préférant Jésus-Christ, à prier en aimant, en glorifiant et en adorant le Seigneur. Alors l'Esprit pourra nous être donné en abondance, et l'Ordre et chaque communauté pourront devenir véritablement prophètes, évangélistes, c'est-à-dire signes de la gloire du Christ dans le monde entier.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori  
Abbé Général OCist*